

Une bataille d'images

Les prisonniers de guerre africains de la Grande Guerre en Allemagne (1914-1918)

par János Riesz

Au colloque international *Forces Noires des puissances coloniales européennes*¹, nous avons présenté une première esquisse de nos recherches sur les prisonniers noirs africains en Allemagne durant la Première Guerre mondiale. Le sujet s'est révélé très riche et en même temps très complexe. Le matériel le concernant se trouve en des endroits dispersés et souvent là où on ne le soupçonnerait pas. Nous voudrions donc présenter ici l'état actuel de nos recherches et ses perspectives, dans l'espoir d'obtenir d'autres renseignements sur un sujet auquel l'historiographie de la Grande Guerre ne semble s'être intéressée que très peu jusqu'à aujourd'hui.

La question des prisonniers de guerre en général fut longtemps négligée par les historiens, au point que quelques publications récentes (O. Abbal, A. Becker, J.-Cl. Auriol) ont pu parler des prisonniers comme des « oubliés » de la Grande Guerre. Et cette négligence apparente est en contradiction flagrante avec l'importante propagande suscitée par cette question, surtout telle qu'elle s'est exprimée à travers les images. Non seulement « pendant quatre années, les captifs seront de part et d'autre l'objet de multiples marchandages » (Abbal 1987 : p.15), mais « les troupes coloniales mêmes furent au cœur des enjeux de la Grand Guerre » (Le Naour 2003 : p.25 et suivantes). Le paradoxe d'une divergence entre les effectifs relativement peu nombreux des prisonniers noirs (rapporté au nombre des soldats de la Métropole) et l'importance démesurée de leur usage dans la propagande, caractérise surtout les écrits et discours allemands sur les soldats africains captifs. Cette bataille d'images se déroule sur plusieurs « fronts » :

L'emploi des « troupes de couleur »

Une première ligne d'attaque s'exprime – de manière générale – dès avant la guerre dans la polémique que suscite le projet d'un emploi des « troupes de couleur » chez les Anglais et les Français dans une guerre de « civilisés ». Depuis le début de la guerre, quand l'Allemagne se trouve confrontée à un nombre croissant (au-delà de toutes les prévisions !) de prisonniers de guerre, parmi lesquels bon nombre de soldats « de couleur », nous voyons des publications telles cette brochure (en français, parallèlement à l'original en allemand) sur *Les Peuplades de couleur, troupes auxiliaires des Anglais [sic !] et des Français*, dont l'argumentaire est basé sur le droit des gens où un tel emploi de peuples « sauvages » serait contraire à plusieurs traités signés par les nations européennes avant la guerre. Le célèbre ethnologue Leo Frobenius, dans l'introduction d'un volume richement illustré au titre parlant de *Der Völkerzirkus unserer Feinde* [Le cirque ethnique de nos ennemis] affiche le rôle d'un défenseur des peuples « primitifs », victimes innocentes de leurs « dompteurs » (surtout l'Empire britannique !) européens.



"Le cirque ethnique
de nos ennemis"



¹ Colloque organisé par le Conseil Régional de Lorraine à Metz les 24 et 25 janvier 2008, à l'initiative d'Antoine Champeaux et d'Eric Deroo ; les actes sont sous presse aux éditions Tallandier.

Le « mauvais traitement » des prisonniers de guerre en Allemagne

Un des « chevaux de bataille de la propagande française » fut le prétendu mauvais traitement des prisonniers de guerre en Allemagne : « Dès l'année 1915, les journaux livrèrent au public les récits des atrocités allemandes et présentèrent même le camp de Wittenberg en Saxe comme la 'cité des morts'. Ces allégations vivement ressenties outre-Rhin furent l'occasion de tensions, de mesures de retorsion à l'encontre des prisonniers. Pendant quatre années, les captifs seront de part et d'autre l'objet de multiples marchandages » (Abbal 1987 : p.15). En réponse à ces accusations françaises un certain nombre de publications allemandes cherchent à donner, à travers les textes et les photographies, une image de la bonne tenue des camps et des soins qu'on y prend pour les captifs, en tous points conformes aux règlements internationaux de la Croix Rouge.

Ainsi cette publication illustrée, parue en 1915, d'un certain professeur Backhaus (on ne donne pas de prénom), une brochure en grand format, comportant un texte de 20 pages suivi de 250 photographies légendées en allemand, français, anglais, espagnol et russe ; elle est organisée en 12 chapitres² dont le dernier, "Types ethniques", présente des prisonniers africains et autres « exotiques » avec la légende (certes ironique) : « combattants pour la liberté et la civilisation ».



Trois portraits photographiques dans l'ouvrage de Backhaus

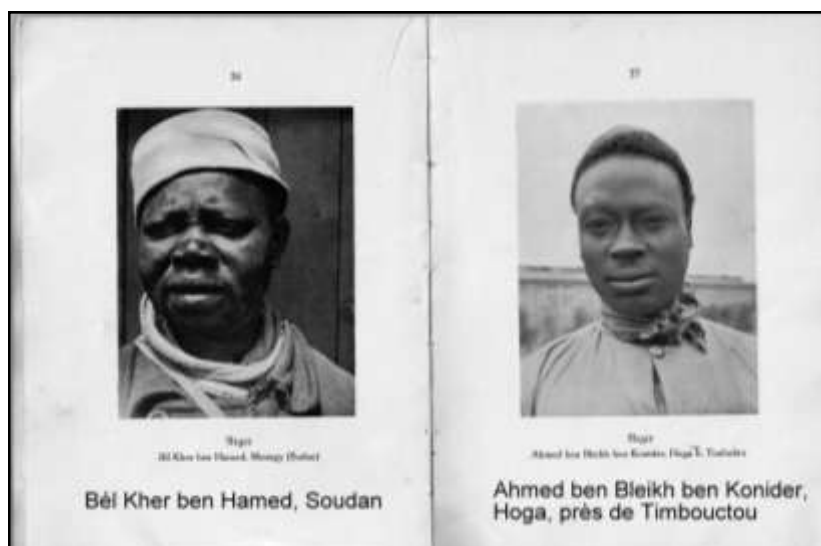
La diversité ethnique de l'ennemi

Le thème de la diversité ethnique prend, avec le temps, de plus en plus d'importance et devient un vrai leitmotiv dont le message propagandiste d'un « monde entier d'ennemis contre nous » se dégage avec toujours plus de clarté. La brochure *Unsere Feinde. Charakterköpfe aus deutschen Kriegsgefangenenlagern* [Nos ennemis. Des portraits caractéristiques des camps de prisonniers allemands] de l'année 1916 se distingue par la très bonne qualité des 96 portraits de prisonniers qu'elle présente ; leur auteur est Otto Stiehl, architecte de profession, qui avait commencé à développer une passion pour la photographie quand il fut nommé commandant d'un *Sonderlager* [réservé aux captifs musulmans] près de Berlin ; il présente les « ennemis » selon leur appartenance « ethnique », avec une très nette préférence pour les peuples « exotiques ».

² "Masses et chiffres – Logement – Aménagement des camps – Gardiennage et surveillance – Nourriture – Soins corporels – Soins des malades – Emploi du temps – Divertissements – Culte religieux – Etudes – Types ethniques".



*Portraits
par Otto Stiehl*



Noirs africains, Indiens (avec les Afghans et les Gurkhas) et Tartares, composent à peu près la moitié des soldats portraituretés, ce que l'auteur justifie ainsi : « *Dans notre présentation des différentes ethnies nous nous sommes efforcé de rendre justice aux sauvages et demi-sauvages que la haine de nos ennemis a mobilisés contre nous ; néanmoins il ne faudra pas oublier de souligner que dans l'ensemble de ces masses exotiques domine décidément une impression de brutalité et de barbarie.* » (Stiehl 1916 : p.31)

Un « matériau » de recherches anthropologiques

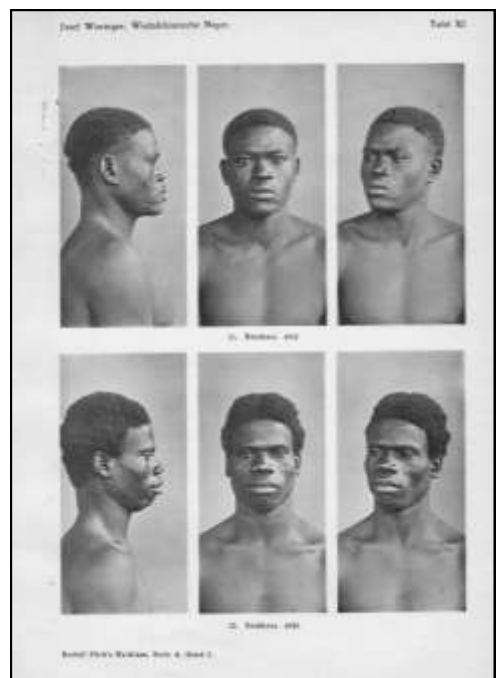
La recherche universitaire allemande avait compris très tôt quel profit elle pouvait tirer de la présence de milliers de prisonniers de guerre « *exotiques* » dans les camps. Dans un article, paru le 18 décembre 1915, intitulé « *Recherches anthropologiques sur les prisonniers de guerre* », Rudolf Martin, professeur à l'Université de Munich et auteur d'un manuel d'anthropologie, peut déjà évoquer un certain nombre de travaux scientifiques en cours depuis des mois dans plusieurs universités allemandes, sur un « *matériau scientifiquement impeccable* ». Les conditions lui semblent presque idéales : « *Les gens [dans les camps] sont inoccupés ou occupés seulement temporairement, et comme ils sont sous surveillance militaire ils sont plus accessibles à des examens corporels, plus que chez eux-mêmes* ». (Martin 1915 : p.1017) En plus de l'application des méthodes les plus modernes de la mensuration humaine, l'occasion semble bonne pour faire des photographies, voire des moulages en plâtre.

Les recherches anthropologiques dans les universités allemandes diffèrent pourtant dans leur attitude face aux objets de leur analyse et leur relation avec le discours propagandiste ambiant. Rudolf Pösch, l'initiateur et le directeur du département d'Anthropologie à l'Université de Vienne, avait commencé ses recherches sur les

prisonniers de guerre « ethniques » au mois de juillet 1915, d'abord dans plusieurs camps de la Bohême, et continué à partir du mois d'août 1917 dans le camp de Wünsdorf, près de Berlin, réservé aux musulmans, pour finir dans les camps de Roumanie où l'on avait transféré les prisonniers venant des pays chauds qui ne supportaient pas le climat froid de l'Allemagne. Pendant les trois ans de ses recherches dans les camps il examina, avec plusieurs assistants, plus de 7.000 prisonniers selon les « règles de l'art ». Quand on regarde de près les résultats des mensurations de Rudolf Pöch et de ses assistants (surtout de Josef Weninger qui en fit sa thèse d'habilitation après la guerre) on voit à quoi peuvent servir tous les indices et mesures des prétendus « sauvages » : d'abord et surtout à définir et souligner – par des preuves « scientifiques » - leur altérité raciale, la différence infranchissable entre « primitifs » et « sauvages » d'un côté, « civilisés » européens de l'autre.

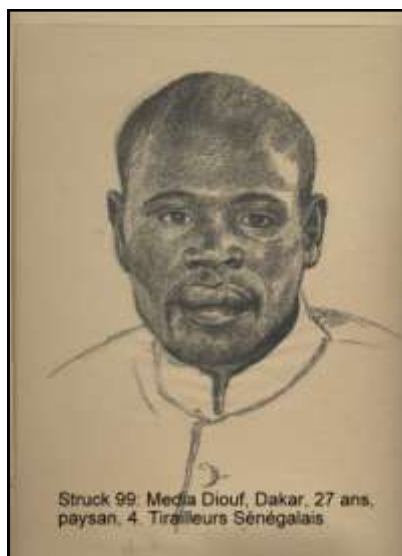
L'ouvrage de Weninger qui, après la mort de Pöch, avait pris la succession de son maître, est publié en 1927 - *Eine morphologisch-anthropologische Studie. Durchgeführt an 100 westafrikanischen Negern als Beitrag zur Anthropologie von Afrika* [Une étude morphologico-anthropologique, menée sur 100 Nègres de l'Afrique de l'Ouest. Une contribution à l'anthropologie de l'Afrique] - et en constitue l'exemple le plus parlant. Les 60 planches hors texte présentent les portraits d'Africains sur plaques sensibles au format 13x18 et montrent les prisonniers, en général le buste nu, dans trois positions différentes : de front, de profil, et selon un angle latéral de 30°. Dans une perspective de reconstruction historique de ces prisonniers, d'autres indications nous semblent elles aussi intéressantes : nom et prénom, lieu de naissance, cercle et pays (la colonie), lieu d'habitation, langues parlées et celles que parlent les parents, état de famille, nombre d'enfants, nombre d'enfants de la mère, frères et sœurs de la fratrie. Ces informations pourraient nous permettre, aujourd'hui encore, de suivre le parcours ultérieur de certains de ces prisonniers et peut-être même d'établir un contact avec leurs enfants ou petits-enfants. La question nous semble ouverte : à qui appartiennent, à qui reviennent aujourd'hui ces documents (oubliés et perdus pour les concernés) de l'époque de la Première Guerre mondiale, conservés dans les archives allemandes et autrichiennes (et peut-être aussi dans les pays sous domination allemande à l'époque) ? Un effort commun entre les chercheurs et les institutions des pays concernés est-il imaginable ?

*Planches
de l'ouvrage
de Josef Weninger*



Ceci est valable également pour le volume *Kriegsgefangene*, publié en 1917 (mais dont la production avait commencé dès 1915), résultat d'une coopération entre le peintre juif berlinois Hermann Struck et Felix von Luschan, professeur d'anthropologie à l'Université de Berlin. Contrairement à son collègue viennois, Luschan, dans son texte qui accompagne les 100 très belles lithographies de Struck (considéré, à l'époque comme le meilleur portraitiste de l'Allemagne), s'oppose à « ce mépris absolu et trop répandu » des races de couleur. Son traité qui veut être une « Introduction aux éléments fondamentaux de l'anthropologie » défend la

thèse du monogénisme, l' « *opinion que l'humanité est née d'un seul couple et en un seul endroit, et que toutes les races humaines aujourd'hui descendent de cette origine* » (p.10).



Trois lithographies d'Hermann Struck

Le caractère d' « *œuvres d'art* » (souligné dans le texte) n'exclut pas, pour Luschan, la valeur scientifique des portraits, au contraire ; ceux-ci rendent accessible une humanité qui autrement resterait cachée au grand public, car « *Les camps des prisonniers de guerre ne sont pas des ménageries* » (p.2). Les cinq soldats noirs africains du petit volume, les numéros 96 à 100 (les numéros précédents, à partir de 73, présentaient des Algériens et des Marocains) indiquent le nom, la religion, le métier et le lieu d'origine du portraituré, lui rendant ainsi sa personnalité. Prenons l'exemple 96 : "N'Za Diakité (Chrétien), Bougouni, Soudan, 28 ans, ouvrier agricole, 1 Tirailleurs Sénégalais". Hermann Struck, fils d'une famille aisée berlinoise, a rejoint après la guerre le sionisme et émigré vers la Palestine en 1922, tout en gardant son appartement berlinois jusqu'en 1933 ; il mourut en 1944 à Haïfa. On lui a consacré une partie de l'Open Museum à Tefen, en Nord-Israël.

Peinture, racisme, respect des différences

Après la Guerre, on trouve toujours des images – photos et portraits de peintres – des prisonniers noirs africains. Parmi les nombreuses publications qui présentent la Première Guerre mondiale en prenant pour slogan la célèbre formule « *Tout un monde contre nous* », le plus intéressant par rapport à notre thématique nous semble être le volume *Deutschlands Gegner im Weltkrieg* [Les ennemis de l'Allemagne dans la guerre mondiale] (s.d., vers 1924), avec une introduction « culturelle » de Leo Frobenius et une introduction relevant de l'histoire militaire par le Freiherr von Freytag-Loringhoven. Cet ouvrage contient 80 reproductions de peintures d'artistes de renom de l'époque qui représentent un ou plusieurs soldats, souvent montrés dans l'action militaire ou séjournant en pleine campagne. Comme dans les autres publications du genre nous y trouvons la plus grande variété ethnique et « raciale » et, à nouveau, les soldats des troupes coloniales des Anglais et des Français sont présents de manière disproportionnée. Hormis pour les peintres Otto Flechtner (n° 12) et Arthur Kempf (n° 78), on peut constater une certaine spécialisation dans les soldats de couleur chez Theodor Baumgartner qui n'a pas moins de huit de leurs portraits à son actif (15, 37, 42, 59, 64, 68, 69, 70), Walter Georgi qui réalise trois portraits (46, 51, 52) et Hans Looschen deux (27, 45).

Les textes accompagnant ces peintures de soldats noirs sont de deux auteurs seulement : Leo Frobenius (15, 27, 37, 42, 45, 46, 52, 58) et Hermann Katsch (12, 51, 64, 68, 69, 78, 79) qui se distinguent très nettement. Chez Katsch on croit entendre l'écho de certaines tirades racistes du temps de la Guerre, et la peinture de Otto Flechtner, commentée par Katsch, est la seule qu'on puisse qualifier sans ambiguïté de raciste. Katsch se souvient avoir éprouvé sur les champs de bataille, devant les cadavres des Sénégalais, l'impression de voir « des êtres loin au-dessous de l'Européen » (p.39) ; il leur reconnaît pourtant, parmi toutes



Couverture de
Der Völkerzirkus unserer Feinde
[Le cirque ethnique de nos ennemis]
vers 1915-1916



Otto Flechtner
Stürmender Senegalneger

Otto Flechtner: Sénégalais à l'attaque

Trois portraits peints de l'ouvrage Deutschlands Gegner im Weltkrieg, vers 1924



Th. Baumgartner
Mandé und Wolof (Senegambien)

Th. Baumgartner: Mandé et Wolof
(Sénégal)



Th. Baumgartner
Komono-Baule-Fulbe

Th. Baumgartner: Komono - Baule - Fulbe

les troupes coloniales « *la plus grande valeur pour l'attaque* » (p.40). Frobenius, par contre, s'efforce visiblement de livrer un portrait « objectif » du soldat et du peuple qu'il représente et fait de chacun de ses textes une petite monographie respectueuse de la culture en question. Ainsi, par exemple, il fait l'éloge de la religion des peuples Manding (p.99), insiste sur la culture et la langue commune des Arabes noirs et blancs (p.128), exprime son enthousiasme devant la poésie épique des peuples du Soudan (p.169) et glorifie le système de division de travail chez les Mandé et les Wolof comme « *une des plus belles solutions à la question sociale du travail* » (p.221).

Nous relevons, à la lumière de la différence entre Leo Frobenius et Hermann Katsch, une contradiction, voire un paradoxe, qui a déterminé la présence et la perception des prisonniers noirs en l'Allemagne durant toute la Grande Guerre et après : en premier lieu la propagande contre l'emploi des troupes noires pouvait dénoncer la « *sauvagerie* » et la « *barbarie* » de celles-ci, mais elle pouvait aussi à l'opposé présenter les soldats des colonies comme de pauvres victimes sacrifiées par leurs maîtres coloniaux. De même, dans le cadre de la recherche universitaire, on pouvait avant tout souligner les différences des races et l'infériorité des « *racés de couleur* », mais on pouvait aussi bien insister sur l'unité et la communauté du genre humain et le respect de la culture des autres. Souvent aussi, on peut constater que les images véhiculent un autre discours que les textes, ou au moins permettent une autre lecture aujourd'hui, près de cent ans après. Ce ne sont pas toujours les peintres ou les photographes qui « défigurent » les prisonniers noirs, mais ceux qui veulent à tout prix que les visages des portraiturés représentent une humanité différente.

Ouvrages cités par ordre d'évocation dans le texte

Antoine Champeaux, Eric Deroo, János Riesz (sous la dir.), *Forces Noires des puissances coloniales européennes*, éd. Tallandier (sous presse).

Odon Abbal, « Les Prisonniers de la Grande Guerre », *Guerres Mondiales et conflits contemporains*, n° 147, juillet 1987, 5-30.

Idem : *Soldats oubliés. Les prisonniers de guerre français*. Bez-et-Esparon : Etudes et Communications, 2001.

Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre*, Éditions Noësis, 1998, Hachette Pluriel, 2003.

Jean-Claude Auriole, *Les Barbelés des Bannis. La tragédie des prisonniers de guerre français en Allemagne durant la Grande Guerre*, SARL Éditions Tirésias, 2004 (Collection : « Ces Oubliés de l'Histoire », dir. par Michel Reynaud).

Jean-Yves Le Naour, *La honte noire. L'Allemagne et les troupes coloniales françaises, 1914-1945*, Hachette, 2003.

Hans Belius, *Les peuplades de couleur, troupes auxiliaires des Anglais [sic !] et des Français*, Berlin : Georg Stilke, 1915.

Leo Frobenius (sous la dir. + introduction), *Der Völkerzirkus unserer Feinde*, Berlin : Eckart Verlag, s.d. [env. 1915/1916].

Backhaus (éd.), *Die Kriegsgefangenen in Deutschland. Gegen 250 Wirklichkeitsaufnahmen aus deutschen Gefangenenlagern mit einer Einleitung von Professor Dr. Backhaus*, Siegen-Leipzig-Berlin: Hermann Montanus, 1915.

Otto Stiehl, *Unsere Feinde. 96 Charakterköpfe aus deutschen Kriegsgefangenenlagern*, Stuttgart: Julius Hoffmann, 1916.

Rudolf Martin, « Anthropologische Untersuchungen an Kriegsgefangenen », *Die Umschau*, 20. Jg., 9. Dezember 1915, 1017.

Josef Weninger, *Eine morphologisch-anthropologische Studie. Durchgeführt an 100 westafrikanischen Negern, als Beitrag zur Anthropologie von Afrika*, Wien: Verlag der Anthropologischen Gesellschaft, 1927.

Felix von Luschan, Hermann Struck, *Kriegsgefangene. 100 Steinzeichnungen von Hermann Struck. Begleitwort von Felix von Luschan*, Berlin: Dietrich Reimer, 1917.

Deutschlands Gegner im Weltkriege. Kulturpolitische Einführung von Leo Frobenius, militärpolitische Einführung von Freiherr Freytag-Loringhoven, Berlin: Hermann Klemm, s.d. (vers 1924).